

En pratique :

Cette première formation, expérimentale, aura pour thème l'informatique de communication et débutera dès le mois de janvier.

L'objectif sera de réaliser un projet de communication complet par le biais de l'informatique : création de supports papier de plusieurs formes (affiche, bulletin, flyer...), traitement de texte approfondi, PAO (publication assistée par ordinateur), PrÉAO (présentation assistée par ordinateur), Internet site et courrier, réseaux sociaux, web 2.0.

Ce projet devra être traité obligatoirement par groupe (2 personnes minimum).

Le travail demandé est d'environ 4 heures par semaine, cours et travaux pratiques, sur 9 mois. La progression est organisée semaine par semaine et chacun peut travailler quand bon lui semble, le jour ou la nuit. La forme de travail et de collaboration dans les groupes est gérée par chaque groupe.

L'ensemble de la formation et de l'évaluation se fait sans regroupement, sans déplacement mais pas sans relation. Cela permettra entre autres à des personnes isolées géographiquement ou à mobilité réduite de participer aussi bien comme apprenants que comme encadrants.

Nous demandons aux participants de se rendre disponibles environ une fois par semaine, dix minutes, un quart d'heure, pour un suivi individualisé avec les formateurs par visioconférence.

Cette formation se fait uniquement sur des logiciels libres ou gratuits et donc légaux.

Elle est ouverte à tous avec deux pré requis : l'adhésion à PEC et la motivation.

Actuellement, les encadrants sont des enseignants certifiés de l'enseignement public mais chaque personne porteuse d'un projet peut le proposer. Les autodidactes sont évidemment les bienvenus.

Vous pouvez dès à présent nous contacter à l'adresse suivante : upvpec@gmail.com

Plus de renseignements sur le site de l'UPV : <http://www.peupleetculture.fr/upv>

scènes ouvertes

vendredi 27 - 19h - salle Latreille - Tulle,
dans le cadre du festival du Bleu en hiver



Un joyeux mélange, pas prévisible, parfois iconoclaste, de plusieurs esthétiques du spectacle, un brassage pas savant mais généreux d'hommes et de femmes qui se lancent, s'essaient, se livrent sur un plateau. Un public qui joue le jeu de la surprise et de la découverte, qui soutient les artistes sur la scène. Des rencontres, des surprises, un homme-orchestre pour ponctuer le tout. Et toujours l'apéro. C'est un peu l'auberge espagnole les scènes ouvertes !

Et comme c'est le festival du Bleu en hiver, cette scène ouverte sera consacrée au jazz.

adhésions et dons

Si vous n'avez pas réglé votre cotisation, c'est le moment ! (25 € par an)

Et grâce à la récente reconnaissance de Peuple et Culture comme « organisme d'intérêt général » vous pouvez verser une somme supérieure dont une partie sera déductible de votre impôt sur le revenu (nous vous adresserons automatiquement le reçu justificatif nécessaire).

Si vous donnez...	Cela vous revient (après déduction fiscale) à
75 €	25,50 €
100 €	34 €
150 €	51 €
200 €	68 €
500 €	170 €

Erratum : une erreur dans le dernier journal, l'adhésion PEC permet bien d'accéder gratuitement à l'Artothèque, à l'atelier Théâtre et donne droit à réductions pour les spectacles des 7 Collines ; en revanche une participation de 35 € est demandée pour la participation aux ateliers chansons.

✂ -----

Bulletin d'adhésion 2012 à retourner avec un règlement de (au moins) 25€ à

Peuple et Culture

51 bis rue Louis Mie - 19000 TULLE

NOM TEL

PRÉNOM EMAIL

ADRESSE

.....

..... ✂



Couverture du Point n°2047, 8 décembre 2011. Un petit exemple de la manière dont certains médias relaient la haine des pauvres et de l'état providence prônée par ceux qui nous gouvernent et nous spolient. Car bien sûr, chacun sait que ce qui « plombe » notre économie ce ne sont ni les actionnaires avides, ni les marchés financiers.

rendez-vous

janvier

vendredi 13

Projection du film *La Rue est à eux* de Isabelle Regnier
21h - cinéma le Palace - Tulle, avec l'association Autour du 1^{er} Mai
en présence de la réalisatrice

vendredi 20

Projection du film *Fumel, de feu, de fer, de rock* de Jacques Mitsch
et Jean-Christian Tassy
20h30 - salle des fêtes - Lostanges, avec le Foyer Rural

mardi 24

Projection du film *Retour à Gorée* de Pierre-Yves Borgeau
20h30 - médiathèque Éric Rohmer - Tulle, dans le cadre du festival du Bleu en hiver

vendredi 27

Scènes ouvertes, dans le cadre du festival du Bleu en hiver
19h - salle Latreille - Tulle

dimanche 29

Projection du film *Le bonheur... Terre promise* de Laurent Haas
14h30 - librairie L'aire libre - Argentat, en présence du réalisateur
suivie d'un goûter sorti du sac

édito

Bonne année !

aux pauvres, aux chômeurs, aux salariés en congé maladie...
assimilés à l'infime minorité de « fraudeurs » (qui d'ailleurs pour la plupart « fraudent » non par manque de ressources mais par pur plaisir et vice), et à nous-mêmes subissant cette insupportable propagande qui finit parfois par entamer nos convictions et nos discernements.

Sans que pour l'instant (mais l'histoire n'est pas finie !) nous trouvions les moyens de résistance et de transformations à la hauteur de l'entreprise de démolition violente des services publics et des acquis sociaux.

cinéma documentaire

La Rue est à eux de Isabelle Regnier (2010 - 93')

vendredi 13 - 21h - cinéma le Palace - Tulle, à l'initiative de Autour du 1^{er} Mai en présence de la réalisatrice

Un documentaire sur Rue 89, « site d'information et de débats sur l'actualité ». La réalisatrice est elle-même journaliste au Monde. Stéphanie Legrand de l'association Autour du 1^{er} Mai l'a rencontrée.



Dans quel contexte a été réalisé ce film ?

À la fin de l'année 2007, la presse papier traversait une grande crise, alors qu'au même moment foisonnait une nouvelle forme de journalisme : la presse Internet, avec notamment la création de Rue 89, Mediapart, Bakchich... Ainsi, alors qu'était ressenti au sein des équipes des grands journaux un sentiment d'angoisse et de peur, une nouvelle forme de journalisme se développait sur Internet, à l'initiative de journalistes issus de la presse papier, qui s'entouraient de jeunes qui eux n'avaient jamais travaillé ailleurs. Indéniablement, une nouvelle pratique était en train de naître, avec de nouveaux codes : un lecteur qui participe et donne son avis, des supports multiples (photo, article, film, dessin...), et des formats variés. C'est cette nouvelle pratique que j'ai voulu interroger.

Quelle a été votre approche de Rue 89 ?

En 2007, lorsque j'ai rencontré l'équipe pour proposer mon projet, un vrai côté « laboratoire » transparissait : beaucoup de choses étaient testées, discutées, on modifiait, on retravaillait, je trouvais cette ambiance de travail particulièrement intéressante.

Finalement, mon projet a un peu changé car, lorsque je suis revenue en 2009 pour filmer, le côté « laboratoire » était moins présent, et j'ai trouvé alors plus intéressant de questionner le côté « média participatif » dont se réclame Rue 89. La devise de ce site est « La Rue est à nous », j'ai voulu savoir ce qui se cache derrière cette phrase : qui participe, comment, quel est le nouveau rôle des journalistes, et celui des lecteurs.

On ressent une certaine tranquillité, une lenteur agréable dans vos images, vous avez pris le temps de filmer, vous êtes allée plusieurs fois à la rencontre des gens... Racontez-nous ce tournage...

Oui, ce film a été réalisé dans la durée, j'ai tourné de mars à septembre 2009. Grâce à la grande disponibilité de Sophie Verney-Caillat, j'ai pu saisir une véritable expérience journalistique qu'elle mettait en œuvre à l'époque, un travail au long cours mené auprès des salariés de l'usine Continental au moment où elle était menacée de fermeture. Je faisais des allers-retours entre la production de l'information et sa réception, en allant régulièrement prendre le pouls du côté des « riverains », comme on appelle les internautes de Rue 89. J'avais choisi deux des intervenants les plus célèbres du site, que je faisais se rencontrer à intervalle régulier dans un Internet café à Paris, et à qui je demandais de discuter de l'actualité, de son traitement dans la presse et sur Rue 89 en particulier, de leur pratique de commentateurs et éventuellement blogueurs sur Rue 89.

Comment le film a-t-il été reçu par l'équipe de Rue 89 ?

Les réactions ont été diverses. J'ai raconté une histoire de Rue 89. Il y en avait 1000 possibles. Certains ont apprécié mes partis pris, d'autres moins. L'effet de miroir déformant qu'ont pu produire mes choix a été, je pense, assez déconcertant pour certains.

Au montage, de fait, j'ai renoncé à beaucoup de choses que j'avais filmées, et que j'aimais bien. Sans parler du cas du journaliste qui ne m'a pas donné son autorisation de droit à l'image, de nombreux membres de l'équipe n'apparaissent jamais dans le film. C'était pour moi la manière la plus efficace de raconter une histoire, et de poser des questions sur le journalisme. Mais évidemment, cela ne pouvait pas donner, au final, une image objective et exhaustive de la boîte.

Aujourd'hui, il faut bien être conscient que même si ce film est récent, les choses ont beaucoup changé depuis, Rue 89 a beaucoup évolué, ils ont déménagé, d'autres outils ont été mis en place, l'équipe a été largement renouvelée... À l'échelle d'Internet, deux ans, c'est presque l'équivalent d'une génération. Ce film est déjà un film historique, c'est une photographie de Rue 89 à un temps T.

Fumel, de feu, de fer, de rock de Jacques Mitsch et Jean-Christian Tassy (2006 - 52')

vendredi 20 - 20h30 - salle des fêtes - Lostanges, avec le Foyer rural

À l'heure de la mondialisation généralisée, à l'heure des délocalisations industrielles en tout genre, ce film fera l'autopsie d'un processus irréversible en essayant de comprendre comment, à Fumel (Lot-et-garonne), une usine de 3 000 ouvriers en 1970, est aujourd'hui en situation de survie avec ses 480 rescapés qui tentent de reprendre en main la gestion administrative et comptable de leur usine.

Et comment parler de Fumel sans parler de Rock ? Fumel fut dans les années 80, la capitale du Rock français : des dizaines de groupes, plusieurs salles de concerts dans la ville, le premier festival Rock français contre le racisme.



Note du producteur :

« Une entreprise, 386 patrons » par Philippe Baqué (l'Humanité le 16 avril 2005, extrait)

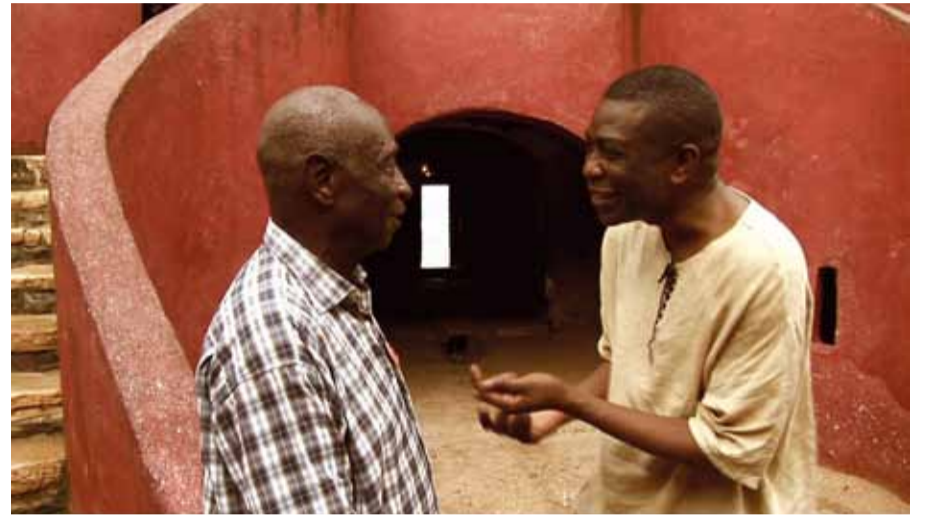
« L'aventure exceptionnelle de ces salariés est l'aboutissement d'une longue histoire. En un siècle et demi d'existence, l'usine a totalement dominé l'économie et la vie sociale de Fumel et de son environnement rural. En 1970, alors propriété du groupe Pont-à-Mousson, elle employait plus de 3 000 personnes. Depuis, les différentes restructurations ont élagué ses effectifs et réduit ses activités malgré les



luttons acharnées des salariés. Le coup de grâce aurait dû être porté à l'usine en 2003, quand son propriétaire d'alors, l'Union des banques suisses, envisagea de déposer le bilan, suite à de sombres opérations financières. Le dernier carré des salariés, 386 personnes, s'y opposa. Les syndicats, le comité d'entreprise et un cabinet d'experts proposaient alors un plan de reprise alternatif, fondé sur un actionnariat partiel des salariés et la venue d'un repreneur, actionnaire majoritaire. Le tribunal de commerce donna son accord, malgré le désengagement d'une banque censée soutenir le projet. Fumel Technologies fut créé avec 150 000 euros de capital et avec des actifs industriels et un stock acquis pour 3 euros. En octobre 2004, les salariés se séparaient de l'actionnaire majoritaire, soupçonné de préparer la délocalisation de l'usine en Chine, et rachetaient ses parts. »

Retour à Gorée de Pierre-Yves Borgeau (2007 - 102')

mardi 24 - 20h30 - médiathèque Éric Rohmer - Tulle dans le cadre du festival Du Bleu en hiver, organisé par les 7 Collines, Des lendemains qui chantent, la FAL et le Maxiphone Collectif



Retour à Gorée raconte le périple du chanteur africain Youssou N'Dour sur les traces des esclaves noirs et de la musique qu'ils ont inventée : le jazz. Son défi : rapporter en Afrique un répertoire de jazz et le chanter à Gorée, l'île symbole de la traite négrière, en hommage aux victimes de l'esclavage.

Guidé dans sa quête par le pianiste Moncef Genoud, Youssou N'Dour parcourt les États-Unis et l'Europe. Accompagnés par des musiciens d'exception, ils croisent de nombreuses personnalités, et créent, au fil des rencontres, des concerts et des discussions sur l'esclavage, une musique qui transcende les cultures. D'Atlanta à la Nouvelle-Orléans, de New York à Dakar en passant par le Luxembourg, les chansons se transforment, s'imprègnent de jazz et de gospel. Mais déjà le jour du retour en Afrique approche et beaucoup reste à faire afin d'être prêt pour le concert final...

Le réalisateur. Né dans le Valais suisse en 1963, Pierre-Yves Borgeaud étudie les lettres et rédige le mémoire *Le Jazz dans le roman*, avant d'œuvrer comme journaliste indépendant. Également batteur et attiré par la captation de musique live, il se forme à New York à la production vidéo, et crée sa propre structure.

Le bonheur... Terre promise de Laurent Hasse (2011 - 93')

dimanche 29 - 14h30 - librairie L'aire libre - Argentat en présence du réalisateur, projection suivie d'un goûter sorti du sac *



On pourrait dire que ce film a été fait par accident. Quelques temps auparavant, Laurent Hasse, le réalisateur, a été fauché par une voiture et plongé dans un long coma. Il en est sorti avec le risque de ne plus pouvoir marcher. Il a finalement retrouvé l'usage de ses jambes avec l'envie folle de les utiliser.

Son projet : traverser la France à pied, en suivant au plus près le méridien de Paris (« la méridienne verte »), de la frontière espagnole jusqu'à la mer du Nord. En plein cœur de l'hiver. Seul avec son sac à dos et une petite caméra, progressant de rencontres en rencontres. Il n'y a pas de scénario : le réalisateur savait seulement d'où il allait partir et où il allait arriver. Le film repose sur le hasard des rencontres, privilégiant l'humain. Le tout avec une question lancinante : qu'est-ce que le bonheur ?

Le réalisateur. Laurent Hasse a étudié l'audiovisuel à Poitiers. Il a réalisé entre autres : *L'âge d'or ?* (1996), « un voyage au pays des vieux » ; *Sur les cendres du vieux monde* (2001) ; *Aimé Césaire* (2007) avec Laurent Chevallier. Avec son film *Sur les cendres du vieux monde*, sur la fin des usines dans une région auparavant considérée comme le fleuron de la sidérurgie, il fut un des premiers réalisateurs invité à Tulle par *Peuple et Culture* tout au début de l'activité cinéma documentaire en 2001.

* chacun amène gâteau ou boisson à partager en continuant la discussion...

uni pop virtuelle

Une université populaire en ligne, ouverte à tous, gratuite et animée bénévolement...

Il ne s'agit pas uniquement de dispenser des cours mais bien de mettre en place un projet d'autoformation basé sur la coopération et l'échange où la place de l'apprenant est la même que celle du formateur. L'idée est de développer des rapports différents à la formation, à l'accès au savoir.

Guy Veyssière, professeur certifié d'informatique et de mathématiques au Lycée agricole public Henri Queuille de Neuvic est l'initiateur de ce projet. Il est membre de plusieurs associations travaillant à la promotion des logiciels libres.